

François Jauffret

# Tennis gentleman

Demi-finaliste à Roland-Garros en 1966, cet ancien sportif est aussi un homme de foi engagé.

Rencontrer François Jauffret, c'est plonger dans le monde du tennis des années soixante-dix. Une époque très particulière, charnière entre le temps des amateurs, marqué autrefois par les « mousquetaires » (Borotra, Lacoste...), et le tennis actuel, qui apparaît à la fin des années soixante. Mince, droit comme un i, la mise soignée, l'ancien champion porte ses 80 ans avec élégance. Né à Bordeaux en 1942 dans une famille de sportifs où tout le monde pratique le tennis, il se révèle très doué et décide à 20 ans de monter à Paris pour jouer dans la cour des grands. Au programme : études de comptabilité et entraînement de tennis. Entraînement qui n'a rien à voir avec le rythme d'enfer que ses successeurs subissent aujourd'hui. « *Je jouais une heure par jour... Parfois, je ne jouais pas* », se souvient-il. Même au bataillon de Joinville, où il fait son service militaire comme tous les apprentis sportifs de haut niveau, l'ambiance est plutôt bonne franquette...

Il a été néanmoins le meilleur joueur français de son temps. Champion de France à sept reprises en simple, trois fois en double, il s'est épanoui notamment sur la terre battue de Roland-Garros où il a réussi à battre le numéro 1 mondial Roy Emerson. Il sera sélectionné trente-cinq fois à la coupe Davis, le graal du tennis, en Australie, record absolu. « *On représente la France... Quelle émotion quand retentit La Marseillaise ! Je l'ai entendue*

*une centaine de fois.* » Il se souvient aussi de ses compétitions avec les meilleurs de l'époque, Arthur Ashe, Stan Smith, Ilie Nastase, Guillermo Vilas – qu'il a tous battus au moins une fois et qui l'ont battu –, et de ce match d'anthologie avec le numéro 1 mondial Björn Borg, devant qui il finit par s'incliner au bout de quatre heures dans un Roland-Garros survolté. « *J'entends encore les 15 000 spectateurs scander mon nom, ce qui ne se faisait pas, à l'époque.* »

Borg, c'est justement l'un des symboles les plus connus du passage au tennis moderne, au cours des années soixante-dix. Des professionnels surentraînés, athlétiques, de mieux en mieux rétribués, remplacent peu à peu les amateurs décontractés et payés au lance-pierre. L'ancien champion commente : « *Aujourd'hui, le vainqueur d'un grand tournoi empoche 2,5 millions d'euros. Moi, en 1966, demi-finaliste à Roland-Garros, j'ai gagné... un bon d'achat de 2 500 francs dans un magasin de sport ! Nous sommes passés d'une époque à une autre. C'est un tennis de force qui s'est imposé. On ne monte plus au filet pour renvoyer la balle à la volée. On reste au fond du court et on frappe !* »

Mais le tennis, si important soit-il, n'aurait pas suffi à remplir la vie de François Jauffret. D'une part parce qu'il a eu, parallèlement à sa carrière de champion, une véritable expérience professionnelle comme commercial dans plusieurs entreprises ; d'autre part, et surtout, parce que c'est un homme de foi, très impliqué dans sa paroisse, Notre-Dame-de-l'Assomption, à Paris. « *Une paroisse exceptionnelle* », selon lui.

Dès qu'on aborde le sujet, il évoque la mort de son fils Marc, il y a onze ans, avec une émotion visible et une grande pudeur. Le drame de sa vie. « *Cela a été un choc. J'ai alors beaucoup parlé avec des prêtres... Ce furent des moments très forts.* » Le résultat concret fut un engagement renforcé dans sa paroisse : membre de l'équipe liturgique, il fait régulièrement les lectures, rend visite aux personnes âgées de son quartier. « *Ma foi a grandi. Je vais à la messe tous les jours, j'en ai besoin.* » ■



## LA PHRASE QUI L'INSPIRE

Nous avons rencontré François Jauffret le Lundi saint. Il nous a confié être très frappé, en cette période particulière, par la dernière parole du Christ en croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?* » Parole mystérieuse entre toutes...